Peut-on échapper au temps ?

Dissertation corrigée

Nos souvenirs, nos attentes et nos actions supposent le passage du temps. Nous pouvons pourtant cesser de surveiller l'heure, vivre autrement la durée et décider de l'usage d'une partie de notre temps. Ce corrigé distingue ces possibilités avec Augustin, Bergson et Sénèque.

Analyse du sujet et plan détaillé

Copie rédigée

Exercices corrigés

Textes pour réviser

Analyse du sujet et plan détaillé

• **Le temps mesuré.** Des unités communes permettent de comparer des intervalles et de coordonner des activités. Un chronomètre peut indiquer trois minutes aussi bien pour une attente que pour un morceau de musique.

• **La durée vécue.** C'est la succession telle qu'elle se présente à la conscience. Les moments précédents peuvent modifier la manière dont on éprouve celui qui vient.

• **Échapper.** Le mot peut désigner la sortie de toute succession, le fait de cesser de surveiller l'heure ou la possibilité de choisir l'usage de son temps. Le sujet demande jusqu'où vont chacune de ces libertés.

Problématique. Si nos souvenirs, nos attentes et nos actions restent inscrits dans le passage du temps, à quoi pouvons-nous échapper lorsque nous faisons une autre expérience de la durée ou que nous reprenons la maîtrise d'une partie de notre temps ?

1. Toute expérience humaine suppose une succession. Avec Augustin, on comprend comment le passé et le futur s'articulent dans le présent de la conscience.

2. Le temps mesuré laisse apparaître plusieurs manières de durer. Bergson explique la différence entre compter des unités et éprouver la continuité d'une expérience.

3. On peut transformer l'usage et le sens de son temps. Sénèque invite à distinguer le temps que nous avons du temps dont nous disposons effectivement pour vivre et agir.

Introduction rédigée

Une musicienne attend trois minutes avant de monter sur scène. Elle ne cesse de regarder l'horloge. Sa première pièce dure elle aussi trois minutes, mais, tout entière attentive à ce qu'elle joue, elle a l'impression que le morceau s'est déroulé d'un seul mouvement. A-t-elle échappé au temps pendant le concert ? Les deux intervalles sont égaux au chronomètre. Pourtant, leur durée ne se présente pas à elle de la même manière.

Le temps donne à nos expériences un ordre où quelque chose arrive, puis devient passé. Nous pouvons aussi le mesurer et organiser nos actions en fonction de cette mesure. Dès lors, échapper au temps peut signifier s'affranchir de cette succession ou retrouver une liberté face à la manière dont elle règle notre vie. Si chaque souvenir, chaque attente et chaque action s'inscrit dans le passage du temps, quelle liberté reste possible à son égard ? Nous examinerons d'abord pourquoi nos expériences supposent une succession. Puis nous verrons comment la durée vécue diffère du temps mesuré. Nous chercherons enfin dans quelle mesure nous pouvons transformer la place que le temps occupe dans nos décisions.

I. Nos expériences et nos actions s’inscrivent dans le temps

Le passage du temps rend nos actions irréversibles

La musicienne qui a manqué une note peut reprendre le passage. Elle recommence alors dans une nouvelle situation. Elle a désormais entendu son erreur, le public a déjà entendu la première version et le reste du morceau a été interrompu. La possibilité de recommencer montre notre capacité à agir de nouveau. Elle laisse intact le fait que la première exécution a eu lieu. Une part de notre impuissance face au temps tient à cette asymétrie. L’avenir offre encore des possibilités, tandis que le passé ne peut plus être modifié comme événement.

Voudrait-on retenir l’instant réussi pour l’éprouver plus longtemps, il faudrait encore mesurer ce « plus longtemps » à l’aide d’une succession. Une expérience prolongée demeure une expérience qui se déroule. Même l’idée d’un présent conservé nous renvoie donc au problème du temps. Si ce présent se prolonge pour celui qui le vit, sa conscience traverse encore un avant et un après.

Augustin montre comment passé et futur sont présents à la conscience

Dans le livre XI des *Confessions*, Augustin remarque que le passé n’existe plus comme événement et que l’avenir n’existe pas encore. Tous deux peuvent être présents à l’esprit, le passé par la mémoire et le futur par l’attente. Au chapitre XXVIII, Augustin prend l’exemple d’un chant qu’il connaît. Avant de chanter, il en attend le déroulement. Pendant le chant, ce qu’il vient de prononcer rejoint son souvenir, tandis que ce qu’il lui reste à dire continue d’être attendu. Son attention fait passer ce qu’il attend vers ce dont il se souviendra.

Se souvenir d’une note ou anticiper la suivante donne donc une présence au passé et à l’avenir. Dans les deux cas, le chant continue de se dérouler. Augustin distingue cette expérience de l’éternité divine, conçue comme une présence sans succession. Une existence humaine prolongée indéfiniment conserverait des moments successifs. L’éternité désigne ici une idée différente, qui fait ressortir la condition temporelle de celui qui écoute ou agit.

On peut alors examiner une objection. La validité d’une démonstration géométrique est indépendante du jour où on la lit. Cependant, il faut lire ses propositions et comprendre leur enchaînement pour en saisir la conclusion. Même lorsque l’objet de notre pensée se présente comme intemporel, l’acte par lequel nous le comprenons se déroule dans le temps.

Transition. Nos souvenirs et nos anticipations supposent le passage du temps. Pourtant, deux intervalles égaux peuvent donner lieu à des expériences très différentes. Il faut donc distinguer ce que mesure l’horloge et ce que nous vivons.

II. Nous pouvons cesser d’éprouver le temps comme un compte à rebours

Les unités du chronomètre rendent les intervalles comparables

La durée attribuée à chaque musicien peut être fixée à trois minutes. Le chronomètre fournit une mesure commune quel que soit le morceau. Cette mesure permet de répartir le temps disponible, de coordonner des entrées ou de comparer plusieurs exécutions. Son utilité repose sur le fait que les unités sont traitées comme égales, indépendamment de la manière dont chaque personne éprouve les moments correspondants.

Au chapitre II de l’*Essai sur les données immédiates de la conscience*, Bergson demande ce que l’on fait en observant une horloge. On relève des correspondances, par exemple le départ d’un geste avec une position de l’aiguille et son achèvement avec une autre. Pour compter, on représente aussi les unités comme des éléments distincts que l’on peut comparer ou mettre en série. Cela donne une représentation utile du temps, sur le modèle de repères rangés dans l’espace. La durée de l’expérience peut présenter une autre forme de continuité.

Dans la durée vécue, ce qui précède transforme ce qui vient

Bergson prend l’exemple d’une mélodie. Une note entendue à la suite de plusieurs autres prend un sens différent d’un son de même hauteur entendu seul. Le début de la phrase musicale reste présent dans la manière dont nous recevons la note suivante. La mélodie se modifie en se poursuivant. Nous n’avons donc pas seulement une série d’instants qui se remplacent. Il y a une continuité où les moments s’organisent entre eux et où chacun peut modifier la manière dont l’ensemble est éprouvé.

Les trois minutes d’attente et les trois minutes de jeu peuvent ainsi avoir des qualités différentes. Dans l’attente, chaque regard vers l’horloge relance le calcul de ce qui reste. Pendant le jeu, l’attention se porte sur les nuances et sur le rapport entre les notes. Dire ensuite que le morceau est passé vite signale un changement dans l’expérience. L’horloge, elle, donne toujours le même intervalle. Cette comparaison devient philosophique quand elle montre que vivre le temps consiste aussi à sentir comment un moment prolonge ou transforme le précédent.

Transition. Se détacher du décompte permet de vivre autrement la durée, tout en restant dans une succession. Il reste à déterminer ce que nous pouvons décider de faire de cette durée, en particulier quand nos horaires et nos obligations nous laissent peu de choix.

III. Notre liberté consiste à agir sur l’usage et le sens du temps

Sénèque invite à distinguer le temps écoulé et le temps dont on dispose

Dans *De la brièveté de la vie*, Sénèque conteste l’idée que la brièveté de la vie explique à elle seule tout ce qui nous manque. Il demande quelle part de notre temps est absorbée par des occupations dont nous interrogeons peu la fin. Au chapitre IX, il critique notamment l’attente qui reporte à plus tard le moment de vivre. Une personne peut ainsi préparer indéfiniment des conditions idéales et remettre toujours à demain l’activité qui lui importe.

La préparation d’un concert aide à préciser cette idée. La date du concert et les heures de répétition sont en partie imposées. La musicienne peut néanmoins décider d’utiliser une répétition pour travailler le passage qui l’inquiète avec ses partenaires. Elle peut aussi consacrer ce temps à guetter les signes d’un échec futur. Dans les deux cas, elle pense au concert à venir, mais sa relation à l’attente change. La préparation donne à l’avenir un effet sur ce qu’elle fait maintenant. L’inquiétude peut l’empêcher de profiter d’une possibilité d’action déjà présente.

On peut transformer ce que le passé rend possible

Au chapitre X, Sénèque attribue au passé une forme de stabilité. Il est soustrait aux événements à venir, qui ne peuvent modifier ce qui s’est produit. On peut pourtant l’examiner à nouveau. Après le concert, la musicienne réécoute la prise qu’elle jugeait ratée. Elle découvre que l’hésitation concernait la transition entre deux passages et que le reste s’enchaînait avec fluidité. Cette écoute change ce qu’elle comprend de son échec. Elle peut désormais mieux préparer une transition ou accepter que certains écarts appartiennent à l’exécution. Le passé demeure ce qui est arrivé. Sa signification pour l’action présente peut évoluer quand de nouveaux éléments deviennent visibles.

Cette liberté reste située. Une personne peut disposer de peu de temps à cause de ses obligations et ne pas pouvoir les réduire par sa seule volonté. L’intérêt de la réflexion de Sénèque est de conduire à examiner la part dont on peut effectivement disposer. Pour l’exercer, il faut distinguer la maîtrise d’un horaire, le choix d’une activité et la manière de comprendre ce que l’on a vécu. Chacun de ces pouvoirs s’exerce dans le temps et selon les moyens qu’offre la situation.

Ces moyens peuvent dépendre d’une organisation commune. Si le groupe laisse chacun attendre son tour sans savoir quand il jouera, cette incertitude rend difficile l’usage du temps d’attente. Un horaire convenu permet à chacun de décider comment employer l’intervalle dont il dispose. La mesure du temps, dont on cherchait d’abord à se détacher, peut aussi aider à retrouver une marge de décision quand elle rend les obligations prévisibles.

Conclusion rédigée

Nous ne pouvons échapper au temps si cela signifie nous soustraire à toute succession. La mémoire, l’attente et l’action supposent qu’un moment se transforme en passé. Bergson permet toutefois de comprendre pourquoi le temps mesuré et la durée vécue diffèrent. On peut se détacher de l’horloge en se rendant attentif à la continuité d’une expérience. On peut aussi, à la manière de Sénèque, examiner ce qui absorbe notre temps et agir sur l’usage de celui dont on dispose. La liberté se joue alors dans notre manière d’habiter une durée limitée, d’y agir et de reprendre ce que nous avons vécu.

Deux exercices corrigés pour t’entraîner

Exercice 1 · Distinguer Augustin et Bergson à partir d’une mélodie

Une personne chante un morceau qu’elle connaît par cœur. Explique ce que cet exemple permet d’analyser chez Augustin, puis chez Bergson.

Corrigé

Chez Augustin, le chant montre comment l’attention relie ce qu’on attend encore et ce dont on se souvient déjà. Chez Bergson, les notes permettent de comprendre comment les moments traversés modifient la manière dont on éprouve la suite. Le même exemple éclaire ainsi deux questions sur l’expérience du temps.

Exercice 2 · Répondre à une objection

« Le concert m’a semblé durer un instant, donc j’ai réussi à échapper au temps. » Identifie ce que ce témoignage permet de conclure et reformule la dernière proposition.

Corrigé

Le témoignage montre que la perception de la durée s’est modifiée pendant l’activité. Le début et la fin du concert restent séparés par un intervalle mesurable. On peut écrire que la personne a cessé de surveiller le passage des minutes et a éprouvé autrement la succession des moments.

Questions fréquentes

Quelle différence entre temps mesuré et durée vécue ?

Le temps mesuré permet de comparer des intervalles à l’aide d’unités communes. La durée vécue désigne la manière dont les moments se prolongent et se transforment dans la conscience.

Quel texte de Sénèque citer dans une dissertation sur le temps ?

De la brièveté de la vie, notamment les chapitres I et IX. Ils aident à distinguer la durée d’une vie, l’usage de son temps et ce que l’attente fait de notre présent.

Textes pour réviser

Augustin, Confessions, livre XI. Les chapitres XIII–XIV sur le temps et l’éternité, le chapitre XX sur les trois présents et le chapitre XXVIII sur l’exemple du chant.

Bergson, Essai sur les données immédiates de la conscience, II. Dans l’édition Alcan de 1908, la mélodie à la p. 79 et l’horloge à la p. 82.

Sénèque, De la brièveté de la vie. Le chapitre I sur l’usage du temps, le chapitre IX sur l’attente et le chapitre X sur la stabilité du passé.